



HAL
open science

Compte-rendu de POTTS (D.T.), “ Araby The Blest ”
Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Compte-rendu de POTTS (D.T.), “ Araby The Blest ”. Syria. Archéologie, art et histoire, 1993, LXX, pp.586-588. halshs-01851117

HAL Id: halshs-01851117

<https://shs.hal.science/halshs-01851117>

Submitted on 12 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D.T. POTTS (éd.), *Araby the Blest. Studies in Arabian Archaeology*. Carsten Niebuhr Institute Publications 7 (University of Copenhagen). Museum Tusulanum Press, Copenhagen, 1988. 263 pages, 58 tableaux, figures et plans, 39 photographies en noir et blanc.

Inspiré d'un vers du très élisabéthain *Paradis perdu* de John Milton, le titre de l'ouvrage édité par D.T. Potts, volontairement (?) peu précisé par son sous-titre, en reflète le contenu particulièrement diversifié.

Il s'agit là d'un recueil de neuf études consacrées à l'archéologie ou l'histoire ancienne de la Péninsule arabe, du Chalcolithique à l'époque islamique, à travers des thèmes aussi divers que la paléogéographie, l'étude des industries lithiques et céramiques, l'épigraphie ou la numismatique régionales.

Cette apparente dispersion ne surprendra cependant pas lorsque l'on rappellera le but initial de cet ouvrage, alors conçu comme un volume dédié à la mémoire de Marny Golding, prématurément décédée en 1985, et sur la personnalité de qui il convient de revenir quelques instants. On regrettera bien sûr que, pour des raisons éditoriales et commerciales que nous savons étrangères à D.T. Potts, cette volonté se soit trouvée réduite à un exergue de trois lignes au revers du faux-titre du volume. Certes Marny Golding, installée depuis plus de 20 ans en Arabie Saoudite dans le cadre de l'*Arabian-American Oil Company* (ARAMCO), n'était-elle en aucun cas le prototype du chercheur de formation universitaire. Archéologue amateur, davantage formée au *pot-picking* (activité de week-end favorite des expatriés occidentaux en Arabie) qu'aux méthodes de fouilles traditionnelles, son inlassable activité, son honnêteté intellectuelle et son souci de contact avec les archéologues spécialistes de la Péninsule lui avaient cependant attiré l'estime de ceux-ci. C'est précisément à leur rencontre que Marny Golding se rendait régulièrement dans les colloques internationaux, ses cartes, son volumineux carnet de notes et ses sacs de tessons à la main; consciente de l'importance de l'information qu'elle détenait (ne fut-elle pas — avec G. Burkholder — à l'origine de la découverte des tout premiers sites Obeid d'Arabie orientale?), elle mit toujours un point d'honneur à communiquer ces données inédites à la communauté scientifique, allant souvent même jusqu'à les confier à plusieurs d'entre nous pour étude et publication, témoignant ainsi d'une confiance et d'un désintéressement exemplaires. En ce sens, on se devait de rappeler que cet ouvrage collectif est d'abord un hommage mérité à sa mémoire.

Les deux premières contributions du volume nous sont toutefois apparues guère novatrices. Celle de H. McCLURE ("*Late Quaternary Palaeogeography and Landscape Evolution of the Rub' Al Khali*") n'est qu'un résumé à la fois de la thèse de l'auteur (1984) et de son chapitre du *Quaternary Period in Saudi Arabia* édité par Al-Sayari et Zötl en 1978; quant à l'article de C. EDENS ("*The Rub al-Khali 'Neolithic' Revisited: the View from Naqdan*"), on le considérera plutôt comme une annexe (bien construite, il est vrai) à son excellent article de synthèse sur le même sujet, paru en 1982 dans *Atlat* 6, dont il reprend d'ailleurs ici les principales conclusions.

Les sept autres études sont en revanche fondées sur des matériaux souvent inédits (à la date de parution de l'ouvrage, tout au moins), ou proposent, à la lumière de découvertes régionales récentes, la relecture d'une documentation plus ancienne.

B. DE CARDI ("*The Grave-Goods from Shimal Tomb 6 in Ras al-Khaimah, U.A.E.*") publie ainsi les pièces du matériel funéraire qui ne figurait pas dans la publication originale de P. Donaldson (cf. *Oriens Antiquus* 24 et 25); au sein d'un assemblage caractéristique de la phase régionale dite du Wadi Suq (début du 2^e millénaire av. J.-C.) figurent notamment une jarre harappéenne ainsi qu'un poids cubique de l'Indus, qui font presque valeur aujourd'hui de découvertes pionnières dans l'aire omanaise, préfigurant les témoins mis au jour ces dernières années à Ras al-Junayz et Ras al-Hadd, dans la "corne" du Sultanat d'Oman.

La contribution de P. PARR ("*Pottery of the Late Second Millennium B.C. from North West Arabia and its Historical Implications*") a fait l'objet, depuis sa publication dans le présent ouvrage, d'un débat très vif entre lui-même et son principal détracteur, G. Bawden (cf. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 3, 1992 et 4, 1993), qui mériterait un long compte-rendu à lui seul. Leurs approches distinctes d'une même problématique (l'occupation du Hedjaz entre 1300 et 200 av. J.-C.), la première fondée sur l'analyse céramique "traditionnelle" de deux assemblages régionaux, la seconde cherchant à intégrer les données archéologiques et philologiques dans un modèle plus large, fondé sur la longue durée, conduisent de fait à deux scénarios sensiblement différents. C'est le premier que l'on trouve exposé ici, qui établit un hiatus chronologique entre la céramique dite de Qurayya (datée des 13^e/12^e s. av. J.-C.) et celle dite d'al-'Ula (datée, elle, entre le 8^e et le 6^e s. av. J.-C.). C'est la réalité même de ce hiatus (attribué par P. Parr au développement d'un "nomadisme acéramique" au début du 1^{er} millénaire en Arabie du Nord-Ouest) qui a été depuis contestée.

De l'autre côté de la Péninsule, la prospection du Wadi al-Jubah, dont une courte synthèse des résultats obtenus entre 1982 et 1987 est publiée par J.A. SAUER et J. BLAKELY ("*Archaeology along the Spice Route of Yemen*"), soulève une fois de plus les problèmes de chronologie et d'occupation propres à la zone du Yémen et, plus généralement, à la partie occidentale de la Péninsule arabe: à une occupation "néolithique"/chalcolithique aux 5^e et 4^e millénaires paraît succéder un très long hiatus qui ne s'achèverait dans le Wadi al-Jubah qu'aux alentours de 1300 avant J.-C. Force est de constater que les réponses apportées par les auteurs demeurent un peu décevantes après cinq années de recherches sur le terrain: aucun site du Bronze n'a pu, notamment, être reconnu; l'éloignement des routes commerciales aux 3^e/2^e millénaires, ou encore la concurrence, à la même époque, de l'Afrique orientale dans la production et la diffusion de l'encens constituent des clés pour le moins insuffisantes, sinon hâtives, comme tendraient d'ailleurs à le prouver des travaux plus récents (cf. les résultats des missions De Maigret ou Cleuziou-Inizan-Robin dans le Jawf). Tout aussi imprudent nous paraît également le raisonnement des auteurs qui, sur la base d'une seule date 14C (1330 ± 110 av. J.-C.; 1850-1385 cal. B.C.), veulent démontrer la validité de la chronologie "haute" défendue par Albright, Van Beek ou Jamme.

Notre propre participation au volume ("*The Salt Mine Site and the 'Hasaeen' Period in Northeastern Arabia*") vise à rassembler des données jusqu'ici éparées, mais aussi à publier des documents nouveaux relatifs à un

gisement particulièrement énigmatique de la Province Orientale d'Arabie Saoudite. Les ramassages de surface de ce site très érodé révèlent non seulement une importante occupation à l'époque hellénistique (impressionnant réseau d'irrigation, deux forts, monnaies d'argent d'Arados (?) et de Byblos) mais aussi à l'âge du Fer (série de sceaux-cylindres de style "linéaire" néo-assyrien, céramique du type Dilmoun Récent de Bahreïn). Cette double période d'occupation en fait, en théorie, un candidat potentiel à l'identification de la cité florissante de Gerrha; toutefois, il convient d'admettre que l'analyse rigoureuse des données philologiques, historiques et archéologiques ne permet pas de conclusion véritablement positive.

C'est à son exercice favori — et pour lequel on reconnaîtra qu'il excelle — que l'éditeur d'*Araby the Blest* consacre sa contribution personnelle ("Arabia and the Kingdom of Characene"): exhumer une documentation ancienne, souvent isolée sinon oubliée, pour lui redonner légitimité et intérêt à la lumière de nouvelles découvertes. D. POTTS a ainsi rassemblé les plus récentes trouvailles de la région du Golfe attribuées au monnayage de la Characène, et couvrant la période de 120 av. à 100 ap. J.-C. environ. C'est ici l'occasion de réexaminer le problème de l'influence des souverains characéniens en Arabie orientale, question curieusement soulevée dès la seconde moitié du siècle dernier par d'éminents numismates et historiens français ou allemands. Au centre du débat se trouve la personnalité de Meredat, roi de Spasinou Charax de 131 à 152 ap. J.-C. dont le rôle dans les affaires du Golfe pourrait avoir été essentiel au 2e siècle de notre ère.

Le sujet de la seule contribution d'épigraphie à l'ouvrage, par C. ROBIN ("Two Inscriptions from Qaryat al-Fâw Mentioning Women"), ne surprendra pas après en avoir rappelé plus haut la destinataire. Ces deux nouveaux documents viennent s'ajouter à une liste déjà importante : comme le signale C. Robin, l'historien Al-Hamdânî ne s'étonnait-il pas déjà, au 10e siècle, du grand nombre de tombes de qualité érigées pour des femmes à la période pré-islamique ?

En matière de données nouvelles, nous avons enfin particulièrement apprécié l'excellent article de D. WHITCOMB ("Islamic Archaeology in Aden and the Hadhramaut"), qui vient utilement compléter ses deux autres études régionales naguère consacrées à l'Oman (*Journal of Oman Studies* 1, 1975) et à la région du Hasa (*Atlat* 2, 1978). La documentation céramique qu'il présente ici est avant tout l'une des plus complètes publiées jusqu'ici sur le Yémen; elle sert par ailleurs de base à une réflexion claire et passionnante sur l'évolution historique, en près de mille ans, des liens culturels unissant les habitats côtiers et les hautes terres agricoles du Hadramaout.

Au sein d'une bibliographie régionale en pleine expansion, cet ouvrage, particulièrement bien cerné dans l'espace, occupe d'ores et déjà une place privilégiée pour les spécialistes de l'Arabie, qui devrait le conduire à ne pas dormir sur les rayonnages des bibliothèques d'archéologie orientale, comme tant d'autres volumes anonymes de "mélanges"...

Pierre LOMBARD